

## Echos du NIFFF

# Neuchâtel International Fantastic Film Festival 2015

3 au 11 juillet 2015



Pour mieux connaître le public cible des films cités :

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :  
<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :  
<http://filmrating.ch/fr/verfahrenkino/suche.html?search=/>

## Contenu

Page 2

Atelier NIFFF 2015 : "Entre dans le fantastique"

Page 3

Barème utilisé

**1. FANTASTIQUE : FANTÔMES, ESPRITS FRAPPEURS, MUTANTS, OGM, ZOMBIES, etc.**

**Maggie**, Henry Hobson, Suisse, Etats-Unis 2015, 1h35

Page 4

**We Are Still Here**, Ted Geoghegan, USA 2015, 1h24

**The Voices**, Marjane Satrapi, USA, Allemagne 2014, 1h43, Distribution suisse : Ascot-Elite Films

**Stung**, Benni Diez, Allemagne, USA 2015, 1h30

**I am here (The 11th Hour)**, Anders Morgenthaler, Allemagne, Danemark 2014, 1h37

## 15<sup>e</sup> édition

Toucher un public toujours plus large, réactualiser les jeux devenus « vintage », remettre à l'honneur des films populaires des années 1970-1980 : le NIFFF poursuit une politique d'ouverture grand public avec une programmation très diversifiée, des films d'hier et d'aujourd'hui qui touchent un peu à tous les genres.

Honneur aux femmes (le jury 2015 était composé de 5 femmes dont l'artiste suisse Sylvie Fleury. Elles avaient pour mission de départager 14 longs métrages venus de 13 pays). 157 projections publiques comprenant une large fourchette asiatique étaient proposées. Egalement une incursion dans la web-série, avec HELLvetia, réalisée par Ramon & Pedro). DIVERSITE est, plus que jamais, le mot d'ordre du NIFFF.

Parmi les invités, l'Américain Chris Carter, auteur des séries **Millenium** et **The X files** (dont il prépare une suite), le Britannique Michael Moorcock, écrivain de science-fiction et de fantastique, le réalisateur australien Russell Mulcahy, sans oublier le poète et réalisateur japonais

Sion Sono, ou encore la Suisse Ursula Meier qui présentait deux films fantastiques ayant compté pour elle.

2015 marquait le retour d'un open air (gratuit et situé aux Jeunes-Rives).

Enfin, pour celles et ceux que le qualificatif « fantastique » inquiète et qui ne connaissent pas encore le NIFFF, je propose cet extrait d'une interview de la directrice artistique Anaïs Emery (AE) par Nadja Hofmann (NH) (Littoral du 26.06.2015) :

*NH Il y a encore beaucoup d'a priori sur le cinéma fantastique. Qu'est-ce que vous auriez envie de dire aux personnes qui ne sont pas « clientes » de ce genre ?*

*AE Le fantastique est le cinéma de l'imagination illimitée, cela peut être dans une couleur horrifique, mais c'est aussi un genre qui touche à plein d'émotions et qui fait rêver. C'est le grand cinéma dédié au domaine des images, le cinéma de l'excellence en terme de représentation. On est au cœur d'un médium avec un genre qui recherche le spectaculaire. Donc un spectacle qui devrait attirer naturellement tout un chacun.*

## Contenu (suite)

Page 5

**Todos estan muertos**, Beatriz Sanchis, Allemagne, Mexique, Espagne 2015, 1h33

**Mæn & Høns - Men and Chicken**, Anders Thomas Jensen, Danemark, Allemagne 2015, 1h44, Prix Méliès d'argent du meilleur long métrage européen, Distribution suisse : DCM Film Distribution GmbH

**Ava's Possessions**, Jordan Galand, USA 2015, 1h29 fantastique

**Some Kind of Hate**, Adam Egypt Mortimer, USA 2015, 1h22

Page 6

## 2. FABLES SOCIALES

**Slow West**, John Maclean, Royaume-Uni, Nouvelle-Zélande 2015, 1h24

**Footloose**, Herbert Ross, USA 1984, 1h47

**Der Bunker**, Niklas Chryssos, Allemagne 2015, 1h25

**Il Racconto dei Racconti - Tale of Tales**, Matteo Garrone, Italie 2015, 2h15

Page 7

**Lovemilla**, Teemu Nikki, Finlande 2015, 1h35

**Gaz de France**, Benoît Forgeard, France 2015, 1h26

Page 8

**On the White Planet**, Hur Bumwook, Corée du Sud 2014, 1h14

**The Falling**, Carol Morley, Royaume-Uni 2014, 1h42

**Coonskin**, Ralph Bakshi, USA 1975, 1h40

## 3. THRILLER, HORREUR

**La Isla Minima**, Alberto Rodriguez, Espagne 2015, 1h45, Distribution suisse : Praesens-Film AG, Sortie le 2 septembre 2015

**Green Room**, Jeremy Saulnier, USA 2015, 1h34, Prix H.R. Giger « Narcisse » du meilleur film (compétition internationale), Prix de la Jeunesse Denis-de-Rougemont, Prix RTS du Public, Distribution suisse : Praesens-Film AG

## AmiEs cinéphiles !

Le NIFFF débute avec les grandes vacances, donc il n'y a pas lieu d'organiser des scolaires. Mais pourquoi ne pas visiter individuellement (ou avec des jeunes motivés, curieux de découvrir une manifestation cinématographique conviviale et colorée) ce festival dynamique, toujours en évolution, dans lequel chacun peut trouver SA « tasse de thé » à prix très modique ? Pour CHF 120.-, tout quidam a accès à toutes les séances (ceux qui ont la santé peuvent voir, pendant neuf jours, jusqu'à cinq-six films par jour ! Faites le compte !)

Et si vous suiviez l'exemple de ces onze jeunes gens venus de Suisse romande et de Suisse italienne (et avec eux, un professeur du gymnase de Morges) qui ont participé activement à l'Atelier NIFFF 2015 intitulé « ENTRE DANS LE FANTASTIQUE ! »

*"Ils ont relevé le défi ! Au vu de la météo qui régnait sur la Suisse romande, le pari tenait de la gageure. Et pourtant ! Onze des quatorze jeunes gens inscrits à l'atelier « Entre dans le fantastique ! » se sont présentés dimanche 5 juillet à 9h30 à Neuchâtel pour une journée pas comme les autres. A l'initiative de l'unité médias de la CIIP et du NIFFF, ils ont eu l'occasion d'explorer le genre, avant de se livrer à un exercice pratique.*

*En préambule, Loïc Valceschini a présenté les diverses sections du festival et son travail de défri-chage pour présenter au public des courts métrages de qualité (600 films ont été vus pour l'édition 2015). Avant d'aborder les ressorts de l'écriture critique proprement dite, Christian Georges a rapidement sondé le rapport à la critique des 17-20 ans présents dans la salle. Il s'avère que la plupart n'en lisent que sur*

*Internet (souvent sur le site Allociné, parfois sur Rottentomatoes). Quelques magazines retiennent parfois leur attention (Studio Ciné Live, Première). Une participante a mentionné le quotidien « Le Temps » et un autre participant a dit écouter volontiers les débats critiques dans l'émission « Vertigo » (La 1ère). Cinq courts métrages ont ensuite été visionnés, dont un réalisé dans une école de cinéma zurichoise. Parmi eux, un véritable petit bijou : le néo-zélandais Dive.*

*Il appartient à l'enseignant au Gymnase Frank Dayen d'entraîner les participants à l'atelier vers les origines littéraires du genre fantastique. Les différents courants ont été désignés, extraits à l'appui. En bonus inattendu, le groupe a pu voir le court métrage fantastique réalisé par l'un d'entre eux : Lift, du jeune neuchâtelois Loïc Hobi.*

**Restait le plat de résistance : l'exercice pratique !** Les jeunes avaient 90 minutes pour rédiger la critique de leur court métrage préféré. Bonne surprise : tous sont arrivés à rendre un texte qui se tient, malgré la température caniculaire qui avait progressivement gagné la petite salle du Théâtre du Passage. Des ordinateurs avaient été mis à disposition pour ceux qui n'en avaient pas apporté. Chaque auteur a lu son texte devant le groupe, avant de replonger dans le noir d'une séance offerte par le NIFFF.

Les textes critiques des jeunes sont à découvrir sur le blog de la TRIBU des jeunes cinéphiles : <https://latjc.wordpress.com>

*Un nouvel atelier de ce type sera mis sur pied en novembre, dans le cadre du festival Castellinaria à Bellinzone. Quant à l'atelier mis sur pied au NIFFF, il pourrait être reconduit dans le cadre de l'édition 2016."*

(Texte de Christian Georges, publié mercredi 08.07.2015 sur le

## Contenu (suite)

Page 9

**The Invitation**, Karyn Kusama, USA 2015, 1h30, Prix NIFFF de la critique internationale

**El cadáver de Anna Fritz - The Corpse of Anna Fritz**, Hector Hernandez Vicens, Espagne 2015, 1h16  
**Emelie**, Michael Thelin, USA 2015, 1h22

Page 10

**Wake in fright - Outback - Réveil dans la Terreur**, Ted Kotcheff, Australie 1971, 1h54

**Long Week-end**, Colin Eggleston, Australie 1978, 1h37

Page 11

**Mad Dog Morgan**, Philippe Mora, Australie 1976, 1h42

**Millenium**, 4 épisodes de la série télévisée (67 épisodes, 3 saisons) diffusée en 1996 et 1999

**Bridgend**, Jeppe Ronde, Danemark 2015, 1h35

Page 12

**Black and White - Dawn of justice**, Tsai Yueh-hsun, Chine, Taïwan 2014, 2h06

**Scherzo Diabolico**, Adrian Garcia Bogliano, Mexique, USA 2015, 1h31

## 4. SCIENCE FICTION

**Robot Overlords**, Jon Wright, Royaume-Uni 2014, 1h30

**Self/less - Renaissance**, Tarsem Singh, USA 2015, 1h57, Distribution suisse : Ascot-Elite Films

Page 13

**Tokyo Tribe**, Shion Sono, Japon 2014, 1h56

**Nowhere Girl**, Oshii Mamoru, Japon 2015, 1h25

**Turbo Kid**, François Simard, Anouk Whissell, Yohann-Karl Whissell, Canada 2015, 1h35

**Polder**, Julian M. Grünthal, Samuel Schwarz, Suisse, Allemagne 2015, 1h30

## 5. DOCUMENTAIRE

**Chuck Norris vs. Communism**, documentaire de Ilinca Calugareanu, Royaume-Uni, Roumanie, Allemagne 2015, 1h18

Mediablog)

<https://bienvu.wordpress.com/2015/07/08/niff-2015-ils-sont-entres-dans-le-fantastique/>

ooo

Revenons maintenant à nos moutons.

Vous aimeriez tout savoir sur les sections du NIFFF, sur ses invités de marque ? Je vous renvoie au magazine Daily Movies qui a mis en ligne articles et interviews sur <http://www.daily-movies.ch> et à un de mes sites favoris : <http://www.clap.ch>.

À l'accoutumée, je me suis concocté un programme de loisir, sans contraintes, et je n'ai « couvert » aucune niche en particulier. J'ai ainsi vu 37 films. 25 font l'objet d'une petite recension, je me contente de "mentionner" les douze autres titres sur lesquels je suis pratiquement restée muette. Vous pourrez certainement découvrir les uns et les autres sur Netflix ou en DVD, si le cœur vous en dit. Quant aux 25 autres, les voici, parqués plus ou moins arbitrairement sous 5 appellations, elles aussi tirées par les cheveux :

1. FANTASTIQUE
2. FABLES SOCIALES
3. THRILLER, HORREUR
4. SCIENCE FICTION
5. DOCUMENTAIRE

Et comme à l'accoutumée, un barème tout à fait subjectif (allant du **pire - bof** :- ( au **meilleur** \*\*\*.

:-( bof !

\* Des personnages sans substance dans une histoire sans grand intérêt, des effets spéciaux et des effets tout courts ne compensant pas les faiblesses ou incohérences du scénario. Distribution confidentielle ou inexistante en CH et/ou difficile à exploiter en classe

\*\* Thématique intéressante pouvant intéresser un jeune public, pas forcément rattachable à une discipline du PER, mise en

: scène maîtrisée, bonne interprétation, clarté du propos.

\*\*\* Très bonne adéquation entre le fond (thématiques actuelles, universelles) et la forme (mise en scène fluide, dialogues et langage visuel limpides, montage efficace, personnages étoffés). Film exploitable dans une ou plusieurs disciplines du PER.

**1. FANTASTIQUE : FANTÔMES, ESPRITS FRAPPEURS, MUTANTS, OGM, ZOMBIES, etc.**

**Maggie**, Henry Hobson, Suisse, Etats-Unis 2015, 1h35 \*\*\*

Dans un futur pas si lointain, l'Amérique est victime d'une pandémie qui transforme les gens en zombies. Après avoir recherché sa fille, adolescente fugueuse, pendant des semaines, Wade (Arnold Schwarzenegger) la retrouve dans un hôpital de la ville. Elle a été infectée. Grâce à l'appui de son ami médecin, Wade peut ramener Maggie (Abigail Breslin) à la ferme familiale, afin qu'elle finisse ses jours en famille. La mutation ne peut être stoppée, la lente agonie peut être accompagnée. Wade fait tout pour protéger sa fille et refuse qu'on l'emmène au centre de quarantaine, dans le mouiroir pour malades en fin de vie. Les responsables du centre font croire aux familles que les patients ayant reçu l'injection fatale sont entourés et s'éteignent paisiblement. En fait, on les pique, on les parque, et on les laisse crever dans d'épouvantables souffrances. Le médecin, ami de Wade, lui suggère d'utiliser le fusil plutôt que la seringue pour mettre fin aux souffrances de Maggie... Wade a une épouvantable décision à prendre : aime-t-il assez Maggie pour la tuer ? Schwarzie joue tout en retenue, parle peu, bride son accent. Il est là, massif, prostré, effondré. On n'est pas dans un film de zombies ordinaire, on partage une émouvante relation entre une adolescente condamnée et son costaud de papa





dont les biceps ne peuvent rien contre la maladie incurable. Très touchant plaidoyer pour l'euthanasie !

**We Are Still Here**, Ted Geoghegan, USA 2015, 1h 24 \*\*\*

Nous sommes au cœur de l'hiver. Les Sacchetti arrivent par une route verglacée à leur nouvelle demeure, une maison isolée, plus que centenaire, aux abords d'une petite ville de Nouvelle-Angleterre. Ce couple de quinquagénaires vient de perdre son fils unique et le chagrin les accable, Anne particulièrement, qui sent aussitôt la présence de son fils dans la nouvelle résidence. Des bruits étranges, grincements, craquements, portes qui claquent, des balles qui roulent, une odeur de brûlé, une chaleur intolérable : la maison se réveille à l'arrivée des nouveaux propriétaires. On comprend bientôt que des morts piégés dans la demeure (une famille) demandent le sacrifice de vivants (le couple et leur fils décédé), avec la bénédiction des habitants du bled, qui préfèrent de loin que des étrangers paient pour un crime qu'eux ont commis ! Ça sent le roussi... Cela devient de plus en plus patent quand un couple voisin venu se présenter affirme que la maison "a besoin de nouvelles âmes". Et quand on commence à apercevoir les silhouettes carbonisées au regard de feu... Frisson garanti, mais aussi sourire, en particulier lorsque Jacob (Larry Fessenden, réalisateur de films d'horreur) et May (Lisa Marie, qui fut Vampira dans **Ed Wood** de Tim Burton) viennent en visite pour le week-end : lui hippie chauve et bedonnant toujours accro de fumette, elle très New Age, dotée d'un don de médium et organisant une séance qui va très mal tourner.

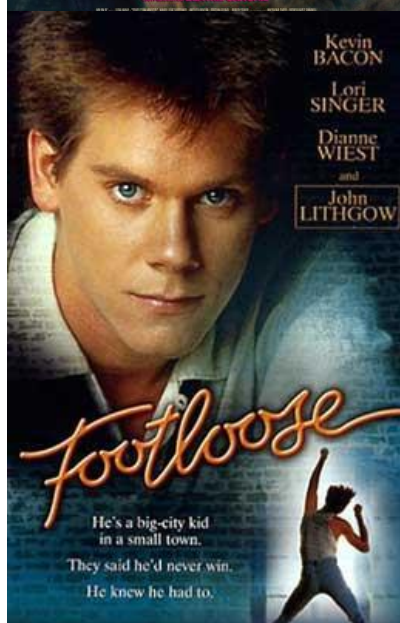
**The Voices**, Marjane Satrapi, USA, Allemagne 2014, 1h43, Distribution suisse : Ascot-Elite Films \*\*

Dans la petite ville américaine de

Milton, Jerry Hickfang, tout de rose vêtu, aimable et simplet, est un employé modèle dans une usine de baignoires. Ce célibataire vit seul avec deux quadrupèdes qui lui font la conversation : un chat psychopathe, M. Moustache, et un brave gros chien, Bosco. Jerry est suivi par une psychologue qui doit lui rappeler régulièrement de prendre ses médicaments. Ceux-ci font taire les voix des bêtes, et ce n'est pas sans raison que Jerry "oublie" ses comprimés. Il tombe un jour amoureux de Fiona, la ravissante Anglaise qui travaille à la comptabilité, mais la frappe accidentellement avec un couteau. Lequel va être utile pour dépecer le cadavre... Obéissant à M. Moustache, Jerry entre dans une spirale meurtrière, entassant chez lui des Tupperware remplis de viande humaine. **The Voices** est une farce macabre, enchevêtrant pointes romantiques et geysers gore. Tout s'achève en musique, dans une charmante chorégraphie réunissant les morts et les vivants, confirmant que l'affaire ne doit pas être prise trop au sérieux.

**Stung**, Benni Diez, Allemagne, USA 2015, 1h30 \*\*

Une *garden party* bon chic bon genre dans une luxueuse propriété de campagne tourne au carnage quand des abeilles mutantes géantes attaquent les invités, les transpercent, se nourrissent d'eux et ressortent plus grandes qu'avant. Leurs victimes ne meurent pas, mais se redressent ... et leur ressemblent ! Les bestioles sont la somme d'un produit fertilisant illégalement importé et d'une hormone de croissance qu'avait isolée feu le mari de la propriétaire. Au milieu des cadavres et des bestioles, il ne reste bientôt plus que le couple de traiteurs, seuls à ne pas perdre leur sang-froid (et à ne pas se laisser boire le sang). Paul et Julia, sa patronne, ont su échapper aux insectes géants. Ou pas ? Rafraîchissante comédie d'horreur à l'humour gore garanti.



**I Am Here (The 11th Hour)**, Anders Morgenthaler, Allemagne, Danemark 2014, 1h37 \*\*

Au cœur de ce thriller fantastique, Maria (Kim Basinger), directrice d'une firme d'expédition hambourgeoise. Intelligente et séduisante, elle forme avec son mari (réalisateur à succès) un couple de *yuppies* aisés, fin quarantaine. Une seule chose manque à leur bonheur : un enfant. Le désir d'enfant de Maria a tourné à l'obsession : Marie entend la voix de l'enfant à naître, il lui parle, elle le voit comme un petit elfe pas plus haut qu'un pouce, qui se déplace dans un halo de poussière d'or. Chaque fausse couche (une bonne dizaine au compteur) est un drame. Mais Maria refuse de se décourager, elle veut encore essayer d'avoir un enfant, alors que son mari est prêt à accepter une vie de couple sans enfant. Marie décide d'agir, seule. Elle se rend en voiture dans un village tchèque peuplé de prostituées qui vendraient, dit-on, leurs enfants à bas prix, quand ils ne seraient pas élevés pour la prostitution. En route, Marie rencontre Petit, un nain toxicomane, qui accepte de l'aider à pénétrer le "milieu" contre une forte somme. Le voyage va se dérouler très différemment de ce que Maria avait planifié. Et de tout ce que nous, spectateurs, aurions pu imaginer.

**Todos estan muertos**, Beatriz Sanchis, Allemagne, Mexique, Espagne 2015, 1h33 \*\*

Dans les années 1980, Lupe et Diego étaient des stars de rock, le groupe Groenlandia. Quinze ans ont passé, depuis l'accident dont Lupe est responsable et qui a coûté la vie à son frère. Lupe, complètement agoraphobe, n'a plus quitté la maison, et ne s'occupe ni de son fils Pancho ni de sa vieille mère. Elle vit repliée sur elle-même et se limite à faire des tartes aux pommes. C'est la grand-mère qui sert de mère à l'adolescent, lequel déteste sa mère. Mais il faut que cela

change : l'aïeule, atteinte d'un cancer incurable, doit préparer l'avenir de sa famille. À la fête des morts, elle va consulter un médium et la prie d'entrer en contact avec son fils décédé. Plein succès : le revenant vient trouver sa sœur, qui seule peut le voir, et l'incite à confronter le passé et à vivre. Entre réalisme et tragédie fantastique, ce drame n'est pas totalement réussi, peut-être parce que les prestations fades d'Elena Anaya et de Nahuel Pérez Biscayart ne convainquent pas. Même si l'histoire est sympathique.

**Mæn & Høns - Men and Chickens**, Anders Thomas Jensen, Danemark, Allemagne 2015, 1h44, Prix Méliès d'argent du meilleur long métrage européen, Distribution suisse : DCM Film Distribution GmbH \*

Gabriel et Elias (Mads Mikkelsen) sont frères, et fort différents. Gabriel enseigne à l'université, Elias, faisant plutôt figure de demeuré, ne pense qu'au sexe. Leur père, avant de mourir, leur a révélé (par une cassette enregistrée sur son lit de mort, où on ne voit que son slip et ses jambes !) qu'ils sont adoptés et que leur père biologique vit sur l'île d'Ork. Les deux frères se mettent à la recherche de leur vraie famille. Ils se retrouvent avec trois demi-frères, et un père centenaire invisible. Ce qu'ils vont découvrir n'est pas piqué des hannetons ! Regardez en direction de **The Island of Dr. Moreau** (Don Taylor, USA 1977), imaginez une immense demeure lézardée devenue un taudis habité par des dégénérés. Tartinez le tout d'un humour très noir à la sauce daïnoise et vous aurez une idée de cette farce grotesque et sombre.

**Ava's Possessions**, Jordan Galand, USA 2015, 1h29 fantastique :-)

Sauvée d'un démon par un exorciste, une jeune femme cherche à comprendre ce qui lui est arrivé et re-découvre son proche entourage.



**Some Kind of Hate**, Adam Egypt Mortimer, USA 2015, 1h22 :-)

Un jeune qui n'en peut plus d'être harcelé est envoyé dans une institution, où le *mobbing* continue. Il en vient à souhaiter la mort de ses bourreaux. Il sera entendu.

## 2. FABLES SOCIALES

**Slow West**, John Maclean, Royaume-Uni, Nouvelle-Zélande 2015, 1h24 \*\*\*

Dans l'Amérique d'après la Guerre civile, Silas Selleck, en voix off, raconte le parcours de Jay, parti de l'Écosse vers l'Ouest américain, à la recherche de son amour, Rose, qui a fui au Far-West avec son père. Il parle de leur rencontre, de cette quête qui devrait faire de Jay un homme, un mari et un père comblé, et qui ne répondra pas à ses attentes. Dans une atmosphère quasi élégiaque, Silas (Fassbender) s'impose en figure de père protecteur et de formateur. Jay, lui, revoit les heures passées avec Rose. Les flash-back ne laissent aucun doute au spectateur sur les sentiments de la jeune fille (ou plutôt leur absence), mais Jay la voit avec les yeux de l'amour. Dans les superbes paysages de Monument Valley, ce western original montre un rêve américain de plus qui tourne au cauchemar.

**Footlose**, Herbert Ross, USA 1984, 1h47 \*\*\*

Années 1980. Ren McCormack et sa mère viennent s'installer dans une petite ville du Midwest. Ren, qui a probablement été chassé de ses écoles précédentes, essaie bravement de s'intégrer. Mais les adultes sont méfiants, et les jeunes gars ne voient pas d'un bon œil cet intrus qui tourne la tête à toutes les filles (à juste titre, il est absolument craquant !) : la course de voitures de **Rebel without a Cause (La Fureur de Vivre)** devient ici une course de tracteurs, et Kevin Bacon fait la pige à James Dean. Ren s'insurge contre l'interdiction totale d'écou-

ter du rock et de danser sur cette "musique du diable et de la fornication". Il trouve une ravissante alliée en la fille du pasteur local, lequel prêche contre les tentations dangereuses. Quelques *teenagers*, à leur tête Ren, commencent à se rebeller contre le diktat trop rigoureux des adultes. Le défi ultime sera d'organiser un bal dans la ville. Quand une horde de parents (tels des SS) se la joue **Fahrenheit 451** et brûle des livres qu'elle juge trop subversifs, le pasteur les arrête, car les écailles lui sont tombées des yeux. Il se souvient qu'il a été jeune, et eu les mêmes envies que les jeunes de maintenant. Ce *teen movie* s'achève par de superbes danses à la **Saturday Night Fever**, après avoir échappé à un climat à la **Easy Rider**.

**Der Bunker**, Niklas Chryssos, Allemagne 2015, 1h25 \*\*

Un étudiant chemine dans la haute neige, jusqu'au fin fond d'une épaisse forêt où disparaît presque une maison entre de hauts murs de neige. Il recherchait un endroit calme pour faire des recherches, il trouve un couple avec « enfant » qui lui propose gîte et couvert gratuitement, s'il donne des leçons privées à leur fils. Cette suggestion leur a été faite par Heinrich, un *alien* qui vit dans la jambe de la mère et dirige la maison à travers elle. Et il est patent que Klaus, le fils de huit ans que ses géniteurs destinent à la présidence des Etats-Unis (lui qui peine à apprendre les capitales) pourrait bien en avoir trente ! Fable grotesque sur les parents qui veulent absolument diriger le destin de leur progéniture et ne peuvent couper le cordon ombilical (sa mère nourrit Klaus au sein), sur le danger de confondre connaissances avec intelligence, sur la vacuité du couple privé de sa seule création : l'enfant. Très caricatural et lourd.

**Il Racconto dei Racconti - Tale of Tales**, Matteo Garrone, Italie



Le Président Bird (Philippe Katerine) dans **Gaz de France**

2015, 2h15 \*\*

Il était une fois trois royaumes voisins : un roi gentil et falot qui s'est épris d'une puce géante, qui marie sa fille à un ogre. Une reine nullipare qui sacrifie son époux à son désir d'enfant, et se mue en mère tellement possessive qu'elle sépare son fils de son frère de cœur. Enfin un souverain lubrique et fornicateur qui ne juge que sur l'apparence. Sorcières, fées, monstres, dragons, lavandières flétries, saltimbanques et autres courtisans sont les héros de cette libre interprétation de trois des (50) célèbres contes de Giambattista Basile. Œuvre fantastique en costumes (tout se déroule au Moyen-âge), délire visuel, on ne sait pas très bien à quoi tout cela rime. Trois royaumes, trois têtes couronnées, et pour lier les histoires, une troupe de saltimbanques, artistes de la Commedia Dell'Arte. L'image est belle, les costumes somptueux et épais (dans lesquels les personnages paraissent toujours engoncés). Si on gratte en profondeur, on pourra alors déceler une critique sociale. Il est certes question de l'obsession de la beauté et de la jeunesse et des sacrifices que l'on fait pour retrouver celles-ci et de l'incompréhension entre générations. En faisant se côtoyer l'ordinaire et l'extraordinaire, le magique et le quotidien, l'imaginaire et le réel, la beauté et la monstruosité, Garrone tend à dégager des interrogations sur notre monde (celui d'hier et de demain). La photo (Peter Suschitzky) et la musique (Alexandre Desplats) sont magnifiques.

**Lovemilla**, Teemu Nikki, Finlande 2015, 1h35 \*\*

Le film est basé sur une très populaire série télévisée pour les jeunes. Aimo et Milla s'aiment et vivent chez les parents de la jeune fille, des alcooliques très zombies. Le jeune couple économe depuis longtemps pour pouvoir s'offrir un appartement. Malheureusement Aimo est complexé (tous les gars aux alentours lui

semblent mieux bâtis que lui), crédule et fauché. Il se laisse refiler un taudis et, pis, dépense leurs économies pour se faire mettre une sorte d'armure de cuir et de métal, les prothèses le transformant en une sorte de robot à l'allure de pachyderme ! Loin de séduire Milla, cet accoutrement la rebute : elle rompt. De désespoir, Aimo se fait greffer un cœur métallique en lieu et place du sien. Milla décide d'intervenir : elle lui arrachera ce cœur de métal pour lui rendre son cœur original ! Voilà une comédie loufoque et anarchique sur l'amour, la mort, le sexe, la drogue, toutes les formes de dopage pour être "plus" fort, plus rapide, plus puissant... Vision délirante - à l'humour très décalé - d'un présent possible ou d'un futur proche peuplé de créatures déjantées et hautes en couleurs (dont certaines inspirées de classiques du cinéma fantastique). C'est un fatras, certes, qui va dans tous les sens, mais très divertissant et bon enfant.

**Gaz de France**, Benoît Forgeard, France 2015, 1h26 \*\*

Dans la France des années 2020, Michel Battement (Olivier Rabourdin) est l'éminence grise du Président Bird (Philippe Katerine), chef de l'Etat falot, ex-chanteur de variétés élu président sur la foi d'une de ses chansons. À peine nommé, Bird est victime d'une vertigineuse chute de popularité. Battement réunit une équipe de conseillers en communication, plus exactement un panel représentatif de la population, dans les sous-sols de l'Élysée afin de trouver une solution pour faire remonter la cote présidentielle. L'équipe descend dans les sous-sols de l'Élysée qui recèlent portraits des anciens présidents, cadeaux qui leur furent offerts, tout un bestiaire d'animaux empaillés. Le film progresse au rythme des "trouvailles" des conseillers, et des changements d'étages, toujours plus profond. Fable surréaliste, satire politique plaisante, mais pas assez féroce. J'attendais un "Vrai



Le chef des Néo-Nazis (Patrick Stewart) dans **Green Room**

Faux Journal" ou les "Guignols de l'Info", j'ai à peine eu un épisode du Muppet Show. Le ton décalé et les couleurs factices soulignent le propos satirique, mais la construction manque de force.

**On the White Planet**, Hur Bum-wook, Corée du Sud 2014, 1h14 :-)

Film d'animation à l'esthétique laide, une dystopie dans un futur privé de couleurs, dans une société violemment raciste.

**The Falling**, Carol Morley, Royaume-Uni 2014, 1h42 :-)

On pense à **Picnic at Hanging Rock**. Fable grotesque sur des écolières atteintes d'hystérie collective. Monde féminin, toutes générations confondues, marqué par les hommes, leur passage ou leur absence.

**Coonskin**, Ralph Bakshi, USA 1975, 1h40 :-)

Film d'animation surfant sur le succès de **Fritz the Cat**, guerre entre gangs et police à Harlem. Laid, vulgaire et répétitif.

### 3. THRILLER, HORREUR

**La Isla Mínima**, Alberto Rodríguez, Espagne 2015, 1h45, Distribution suisse : Praesens-Film AG, Sortie le 2 septembre 2015 \*\*\*

Années 1980, en Espagne post-franquiste. Le pays est en transition entre la dictature de Franco et une démocratie naissante, encore fragile. Les soubresauts de l'ancien régime empêchent le développement de la démocratie naissante. Dans les marais du Guadalquivir, en Andalousie, un ou des tueurs en série frappent chaque année, à la même époque, lors d'une fête locale. Des jeunes filles ont été torturées et violées, avant d'être tuées. Deux détectives que tout oppose arrivent de Madrid, chargés de tirer l'affaire au clair et arrêter le ou les coupables. Le plus âgé appartient à l'ancien monde et cache un passé trouble qui sera

révélé à son collègue (jeune père et partisan des combats pour la nouvelle démocratie) par un journaliste. Le premier semble violent, n'hésitant pas à user de méthodes discutables pour parvenir à ses fins, l'autre respecte les règles du métier. Mais parfois les rôles s'inversent. Chacun a des strates et des sous-strates qui se révèlent peu à peu. L'ambiance est poisseuse, glauque. Il y a des affaires que l'on tait. Les vieilles habitudes ont la vie dure et c'est ce que vont découvrir nos deux inspecteurs. La plongée dans un monde en marge et en marche est très réussie. Dans cette région aux mœurs primitives règne la loi des mâles et du silence. Tout semble marcher au ralenti dans ces marais. Une filiation avec la mythique série **True Detective** semble indiscutable : dans la thématique comme dans la forme, l'enquête sur de sombres meurtres nous permettant de plonger dans les secrets de la région, liés eux-aussi à la religion, à la politique, à l'économie. La photographie est exceptionnelle et met à l'honneur ces paysages venus d'ailleurs, sublimés par d'excellents plans vus du ciel.

**Green Room**, Jeremy Saulnier, USA 2015, 1h34, Prix H.R. Giger « Narcisse » du meilleur film (compétition internationale), Prix de la Jeunesse Denis-de-Rougemont, Prix RTS du Public, Distribution suisse : Praesens-Film AG \*\*\*

Dans ce thriller gore, le groupe de rock-punk "The Ain't Rights" découvre le cadavre tout frais d'une jeune femme. Témoins gênants, ils vont être piégés par ces mêmes bouseux tendance néonazie qui les avaient engagés. Ils sont enfermés dans la green room (salle réservée aux musiciens, en coulisse d'un concert) et subissent les violentes attaques de leurs adversaires guidés par un patriarce dont le calme n'a d'égal que la cruauté (Patrick Stewart, génial). La lutte à mort a commencé et ces adolescents (qui

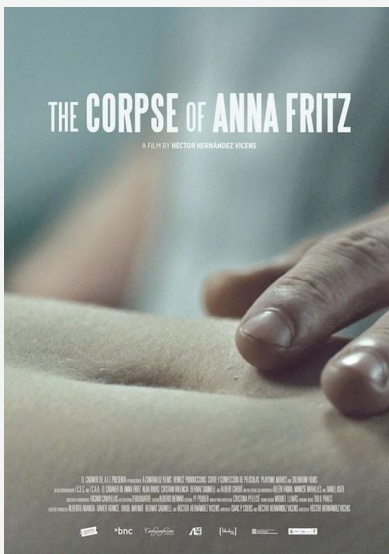




Pruitt (John Carrol Lynch), l'invité surprise et pas si débonnaire dans **The Invitation**



Ana Friz (Alba Ribas) sur son lit de morgue dans **El cadáver de Anna Fritz**



avaient bien énervé leur public avec une chanson naziphobe "Fuck off, Nazi Skins") vont peu à peu se faire taillader. Pas étonnant : ils n'ont aucune notion de base du *survival*, alors que les autres sont lourdement armés ! Atmosphère glauque, brutale, visions *gore* (bras entamé à la machette, tournevis dans la tête, cadavres déchiquetés par les chiens, ou émasculés à l'arme à feu, etc.), claustrophobie garantie : la forêt est dense, le bâtiment délabré où doit se donner le concert est couvert de graffiti nazis, la photographie sombre associée à un montage sonore inquiétant nous donne froid dans le dos.

**The Invitation**, Karyn Kusama, USA 2015, 1h30, Prix NIFFF de la critique internationale \*\*\*

Invité avec sa nouvelle compagne Kira à un repas-réunion chez son ex-femme, Will est mal à l'aise. Comment Eden et son nouveau mari, David, ont-ils pu élire domicile dans la maison où leur fils a perdu la vie il y a trois ans ? Et pourquoi réunir les anciennes connaissances perdues de vue depuis le drame ? Will prête au couple de mauvais desseins. Les barreaux aux fenêtres, la porte fermée à clé de l'intérieur ne le rassurent pas. Et pourquoi leurs hôtes leur montrent-ils une vidéo d'une femme acceptant en souriant un breuvage qui la tue ? Eden et David essaient de convaincre les autres qu'il faut suivre leur exemple, aller au delà de ses peines, les transcender pour atteindre un niveau plus élevé de bonheur. Eden est étrangement radieuse et sereine, alors que Will se sent mal dans cette maison où il a vécu une tragédie. En dehors des vieux amis, pourquoi Eden et David ont-ils invité Pruitt (John Carroll Lynch) et Sadie (une amie qu'ils ont rencontrée au Mexique dans un groupe d'entraide de gens frappés par le malheur), tous deux totalement étrangers au groupe d'avant ? Le ton monte peu à peu, les invités ne sont pas dociles. Portrait on ne peut trop

réaliste de notre société, dans laquelle on perd pied à propos de désaccords relayés par les médias (en particulier sur la religion), pour finir par recourir à des remèdes drastiques. Un thriller d'horreur en huis-clos intelligent et angoissant jusqu'au bout.

**El cadáver de Anna Fritz - The Corpse of Anna Fritz**, Hector Hernandez Vicens, Espagne 2015, 1h16 \*\*

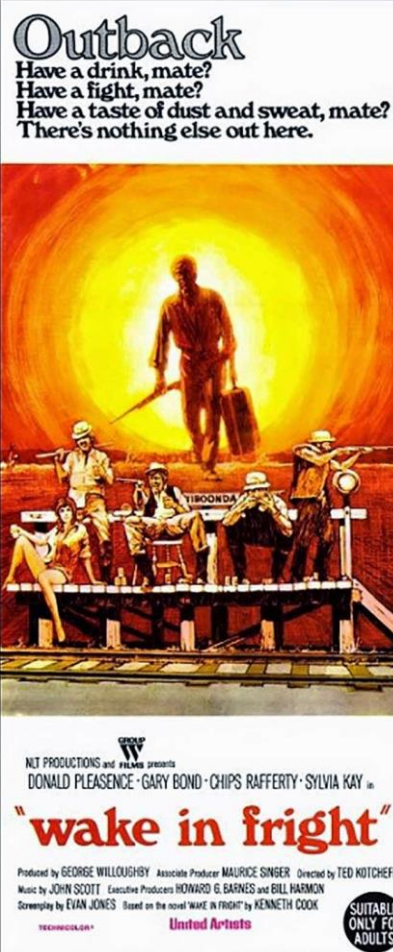
La célèbre actrice Anna Fritz vient de décéder, le monde entier la pleure. Son corps gît dans une morgue et intrigue trois jeunes gens, dont l'un travaille dans ces lieux. Ils aimeraient voir la star nue, la toucher, plus encore. Et ils vont très loin : deux des trois violent le cadavre, à tel point que la morte revient mystérieusement à la vie! Si elle parle, ils sont perdus. Les trois amis décident de la tuer une deuxième fois. Mais entre eux, deux dissensions s'aggravent. Unité de lieu, de temps et d'action : le film se déroule entièrement à la morgue. Avec sa photographie aux aspects cliniques, ses pièces et couloirs désespérément vides, le film ne sort que très peu de son huis-clos : on compte deux sorties hors de la morgue. Avec un choix bien particulier pour les rebondissements et étranges situations. Anna est ainsi atteinte de rigidité cadavérique l'empêchant de se mouvoir mais pas de s'exprimer. Et donc de jouer sur ses talents d'actrice pour convaincre ces hommes de ne pas la tuer. Si l'ouverture brutale et quelque peu dégénérée secoue - c'est pour mieux s'installer dans les sillons de la bataille psychologique. **El Cadáver de Anna Fritz** est maîtrisé, bien rythmé et porté par d'excellents jeunes acteurs.

**Emelie**, Michael Thelin, USA 2015, 1h22 \*\*\*

Le film commence avec une scène très dérangeante : une jeune femme est enlevée en plein jour sur la voie publique, dans l'indifférence générale, tandis qu'on entend, en voix off, Joyce



Le réalisateur d'*Emelie*, Michael Thelin, et ses trois acteurs Joshua Rush (qui joue Jacob, 12 ans), Carly Adams (la petite soeur Sally) et Thomas Bair (le petit frère Christopher)



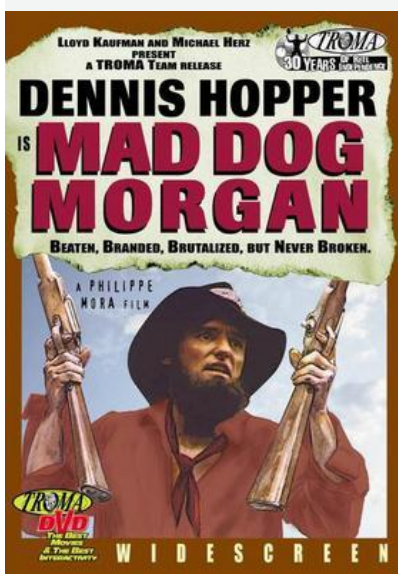
Thompson discuter avec une baby-sitter. Elle et Daniel fêtent ce soir leur anniversaire de mariage, et Maggie ne peut venir, mais sa copine Anna la remplacera. Une jeune femme (Sarah Bolger) se présente à la porte des Thompson, et les voilà rassurés : Jacob, Sally et Christopher ne seront pas seuls. Mais très vite, cette baby-sitter se comporte bizarrement, encourageant les enfants à faire ce que leurs parents interdisent, et leur montrant une vidéo de ceux-ci faisant l'amour. L'aîné, Jacob (12 ans) découvre que la jeune fille n'est pas Anna. Mais que peut-il faire ? Sa cadette et son cadet semblent bien aimer la *nanny*. On comprend petit à petit qu'elle est déséquilibrée et dangereuse, mais le jeu subtil de l'actrice embrouille les pistes, il nous faut du temps pour comprendre qu'elle est psychopathe et pourquoi. Et tout cela va très mal finir ! Le jeu de Carly Adams, Thomas Bair et Joshua Rush, les trois enfants, est époustoufflant : pas facile de réussir un film qui repose sur la performance d'enfants, dans un scénario tel qu'ils n'auront même pas le droit d'aller voir le film !

**Wake in Fright - Outback - Réveil dans la Terreur**, Ted Kotcheff, Australie 1971, 1h54 (voir Echos du 28e Festival International de Films de Fribourg, 29 mars au 5 avril 2014) \*\*\*  
 John Grant, jeune enseignant n'ayant pas vraiment la fibre pédagogique, a été placé contre son gré au milieu de nulle part, à Tibooda, en plein Outback. Il n'a qu'une envie, regagner la civilisation, l'Angleterre, et devenir journaliste. C'est Noël : qui s'en douterait, dans l'aridité désolée et caniculaire des lieux ? Grant s'apprête à aller passer les Fêtes à Sydney, avec une amie. Il n'ira pas plus loin que Bundanyabba, "The Yabba", où il aurait dû prendre un vol pour la grande ville. Les distractions locales des hommes, des vrais : c'est boire et jouer, jouer et boire. Grant l'apprend à

ses dépens : refuser de boire est une insulte, l'hospitalité n'est accordée qu'à ceux qui boivent ! Grant va être happé dans un cercle vicieux, il boit, joue et perd. La suite sera ponctuée de beuveries, de gueules de bois, d'explosion de brutalité et de massacres de kangourous, Grant a entamé sa descente aux enfers. Il n'est plus qu'une loque humaine, souillée, beuglante, comme tous ceux qui ont fait de lui ce qu'il est devenu. Y a-t-il une brute dépravée et létale au fond de chaque individu ? Soleil violent et nature desséchée poussent-ils au désespoir ? Comment peut-on tomber si bas ? Telles sont quelques-unes des questions que pose ce film devenu "culte".

**Long Week-end**, Colin Eggleston, Australie 1978, 1h37 \*\*\*  
 (Ce film a fait l'objet d'un remake en 2008, de Jamie Blanks). Un couple en crise profite d'un long week-end pour partir en camping, sur une magnifique plage déserte de la côte australienne (peut-être Bega, dans le New South Wales), et tenter de se retrouver. Elle y va à contre-cœur, il a fourbi ses armes et se réjouit de chasser et de pêcher. Mais leur intrusion irrespectueuse de la nature irrite faune et flore : ils percutent un kangourou et le laissent pour mort, jettent leurs déchets, n'éteignent pas leurs mégots, attaquent les fourmis à coup de pesticides ; lui commence à abattre un arbre, juste pour se calmer les nerfs, tire sur les oiseaux et sur un dugong, jette ses canettes vides sur le sol, etc.). Le couple se sent observé : des bruits inquiétants dans les feuillages, des créatures inconnues dans les eaux... La nature contre-attaque, tandis que les tensions dans le couple s'exacerbent. La nature reprendra ses droits et se débarrassera des intrus. **Long Week-End** est un film d'horreur écologiste au suspense angoissant, au déroulement inexorable. Il s'y passe peu de choses : le couple attise la colère des élé-





ments et le camping sauvage se transforme en lutte pour la survie. Le film dénonce le non-respect de la nature, le geste polluant ou meurtrier. Le réalisateur filme avec minutie cette nature attaquée par l'Homme. Et réussit un film d'horreur sans effets *gore*, tout est dans le non-dit, le dialogue minimaliste, les bruits étouffés, hors-champ, de cet environnement dont l'Homme n'est pas le maître.

**Mad Dog Morgan**, Philippe Mora, Australie 1976, 1h42 \*\*\*

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, dans le New South Wales. Daniel Morgan (Dennis Hopper), pauvre émigré d'origine irlandaise, se pose d'emblée en *outsider* parce qu'il fraye avec les étrangers dans une société australienne raciste, intolérante et xénophobe. Condamné à six ans de bagne pour un crime qu'il n'avait pas commis, il subira les pires sévices. C'est un homme plein de rage qui recouvre la liberté, et devient un bandit de grand chemin. Blessé lors d'un affrontement, il est sauvé par un aborigène et c'est le début d'une amitié indéfectible. Ensemble ils rançonneront les nantis, échappant habilement à la police et l'armée qu'ils mettent sur les dents. Après avoir été le Robin des Bois des démunis, Mad Dog Morgan sera piégé par un détachement de soldats. En automne 1865, alors qu'il se rend, Morgan prend une balle fatale dans la gorge, qui le privera de voix, et de souffle, à tout jamais. Sa dépouille mortelle fut l'objet de photographies (voir ci-contre) et de mutilations humiliantes, qui révoltèrent l'opinion publique. Les autorités militaires et civiles n'en ressortirent pas grandies. Denis Hopper se la joue primitif et naïf, imprévisible aussi, mais passablement léthargique. La faute sans doute aux doses élevées de drogue et d'alcool qu'il ingérait à l'époque. C'est aussi le second film de l'acteur et danseur aborigène David Gulpilil, qui joue le rôle du comparse dévoué et

plein de ressources.

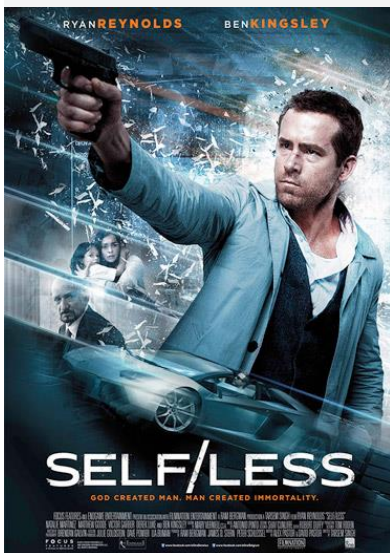
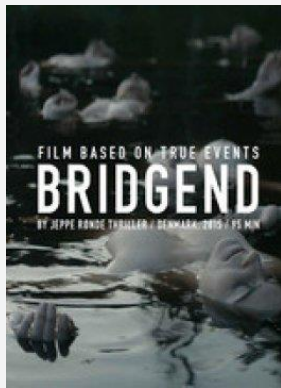
**Millenium**, 4 épisodes de la série télévisée (67 épisodes, 3 saisons) diffusée en 1996 et 1999, choisis par Chris Carter (Pilot, Season 1, Episode 1) (Walkabout, Season 1, Episode 17) (Lamentation, Season 1, Episode 18) et (Jose Chung's Doomsday Defense (Season 2, Episode 9). Chaque épisode dure 43 minutes. \*\*

Fort du succès de la série TV X-Files, Chris Carter a créé le personnage de Frank Black, ex-profiler du FBI, qui enquête pour le compte d'un groupe appelé **Millenium**, lequel collabore avec la police et le FBI. Frank a un don qui est aussi une malédiction : celui de pénétrer la psyché des tueurs. Chaque épisode suit un schéma narratif assez similaire : Frank est tiré de la quiétude familiale pour aider la police dans une enquête sur un crime particulièrement vicieux. Il analyse et cerne le psychisme du tueur, aux dépens de sa propre intégrité psychique. Il y laisse des plumes, mais il peut généralement prévenir la prochaine crise. Ce mélange d'enquête policière et de ressources fantastiques forme un cocktail fascinant. Cet aperçu de **Millenium** était une découverte pour moi. J'ai aimé ce climat glauque et inquiétant, cette force du psychisme, cela m'a donné envie de voir 6 nouveaux épisodes de **The X-Files**, sur lesquels travaille Chris Carter en ce moment et qui seront diffusés en 2016.

**Bridgend**, Jeppe Ronde, Danemark 2015, 1h35 \*

Pays de Galles, Bridgend County. Sara est arrivée à Bridgend avec son père, nouveau policier local, et son cheval. Elle se joint tout naturellement aux jeunes du village, les suit, longeant une voie ferrée, dans une forêt dense et sombre. Elle est un peu interloquée par certains rites du groupe mais elle ne tarde pas à les pratiquer. Elle tombe même amou-





reuse. Lorsqu'un jeune est retrouvé pendu à un arbre, le père de Sara essaie en vain de percer le mystère de cette mort. Le père voudrait séparer sa fille des jeunes, mais elle refuse. Les relations entre père et fille se détériorent, car Sara est de plus en plus fascinée par ses petits camarades.

Bridgend est inspiré de faits réels (entre 2009 et 2012, 79 adolescents et jeunes adultes se sont suicidés, tous par pendaison, sauf un. A ce jour aucune explication ou même hypothèse crédible n'a pu être donnée.) Ces suicides avaient déjà fait l'objet d'un documentaire par John Michael Williams en 2013. **Bridgend** (l'extrémité du pont) est le premier film de fiction du documentariste Jeppe Ronde, une fiction qui balance entre réalisme social et thriller un peu fantastique. Le film, honnête, ne donne aucune explication, se contentant de dialogues ténus et d'une dominante sombre dans l'image. La séquence de la meute d'ados, les yeux pointés vers le ciel, appelant le prénom d'un disparu, m'a semblé particulièrement grotesque. Même si quelques images fortes évoquent le flirt avec la mort : la meute d'ados nus, flottant dans les eaux sombres d'un lac de forêt, comme autant de cadavres ; ou l'ultime défi qui consiste à se balancer au-dessus des rails, alors que le train arrive.

**Black and White - Dawn of justice**, Tsai Yueh-hsun, Chine, Taïwan 2014, 2h06 :-)  
Frénétique polar d'action : deux jeunes et beaux policiers combattent à tout va des méchants qui veulent tuer leur ville à l'arme biologique. Spectaculaire !

**Scherzo Diabolico**, Adrian Garcia Bogliano, Mexique, USA 2015, 1h31 :-)

Un petit employé kidnappe la fille de son patron abhorré. Et harcèle celui-ci en lui faisant parvenir anonymement des "preuves" de

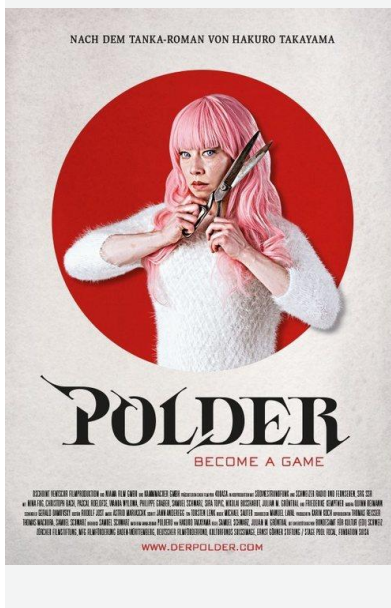
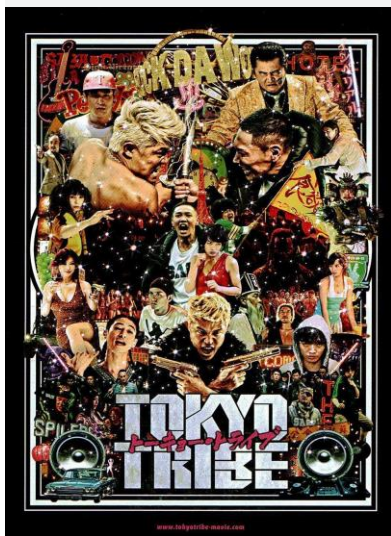
séances épouvantables sur la jeune femme. Le patron perd la raison et son poste, le petit employé monte en grade et relâche la prisonnière qui n'a jamais vu son visage. Mais c'est compter sans l'ouïe et l'intelligence de sa victime dont la vengeance sera terrible. Comédie noire et brutale.

#### 4. SCIENCE FICTION

**Robot Overlords**, Jon Wright, Royaume-Uni 2014, 1h30 \*\*

Quelque part en Grande-Bretagne, dans un futur peut-être pas si lointain. La Terre a été conquise par les extra-terrestres. Depuis trois ans règne un couvre-feu permanent : les survivants sont contraints de rester chez eux, sous constante surveillance grâce à des implants électronique fixés à la base du crâne. Celui qui se risque dehors est immédiatement pulvérisé. Le but des robots est soi-disant scientifique : observation, élimination des tares et des dangers pour le bien-être de tous. Les robots ont trouvé parmi les humains quelques collaborateurs qui, en échange de privilèges, surveillent et punissent leurs congénères. L'un d'eux, Robin Smythe, cherche assidûment à conquérir Kate Flynn (Gillian Anderson), dont le mari a disparu. Mais ni elle ni son fils Sean ne le croient mort. Sean finit par le retrouver au sein de la Résistance, qui a élu domicile dans des grottes. Avec trois autres teenagers, Sean va combattre les envahisseurs. Cerise sur le gâteau : Sean découvre qu'il peut contrôler les robots et va sauver l'humanité avec ses copains. C'est sympathique et jubilatoire, parce que notre empathie pour les quatre jeunes est constamment titillée. Et ce à l'opposé des films du genre, qui se concentrent sur les maxi-destructions des maxi-machines androïdes.

**Self/less - Renaissance**, Tarsem Singh, USA 2015, 1h57, Distribution suisse : Ascot-Elite Films \*\*  
Damian Hale (Ben Kingsley), un



richissime industriel new-yorkais, a vécu pour faire du fric, négligeant complètement sa famille. Le voilà sexagénaire, seul, atteint d'une maladie incurable. Il se voit proposer une opération révolutionnaire par le mystérieux groupe Phoenix Biogenic : le *shedding* qui consiste à transférer l'esprit du client dans un jeune corps de substitution bien évidemment sain. Comment résister à une telle proposition ? Le professeur Albright (Matthew Goode) est très convaincant. Damian verse une large somme, l'opération est un succès. À son réveil, Damian ne se reconnaît pas : costaud et séduisant, il est désormais Edward (Ryan Reynolds). Il doit se soumettre à une longue rééducation et prendre des médicaments. Il s'installe à New Orleans et profite de sa jeunesse retrouvée (*Wein, Weib und Gesang*, version américaine...), mais s'inquiète d'être hanté par des cauchemars et des souvenirs furtifs qui ne sont pas les siens. Albright le rassure, s'il prend régulièrement ses comprimés, cela finira par disparaître.

Néanmoins intrigué, Damian-Edward triche un peu, jusqu'au jour où il comprend le terrible secret de son opération, un secret pour lequel Phoenix Biogenic est prêt à tuer. Ce qui amène le film à avoir presque un trop-plein de spectaculaires scènes d'action, courses-poursuites, corps à corps ou autres fusillades. Du côté du drame humain, tout est assez prévisible et le scénario manque un peu de substance. Rien à redire aux acteurs, Peut-être faudrait-il revoir *Seconds (L'Opération diabolique*, John Frankenheimer, USA 1966) avec Rock Hudson ?

**Tokyo Tribe**, Shion Sono, Japon 2014, 1h56 :-  
 Dans un Japon dystopique, abasourdissant opéRAP se déroulant dans les bas-fonds de Tokyo, entre gangs ennemis. Criard à tous les niveaux.

**Nowhere Girl**, Oshii Mamoru, Japon 2015, 1h25 :-  
 Une étudiante en Beaux-Arts, réputée brillante, est harcelée par ses camarades, elle reste amorphe. Jusqu'à l'explosion sanguinolente de la fin.

**Turbo Kid**, François Simard, Anouk Whissell, Johann-Karl Whissell, Canada 2015, 1h35 :-  
 Dans un monde post-apocalyptique, où l'eau est rarissime, le Kid, adolescent solitaire, survit tant bien que mal grâce à ce qu'il a appris dans les *comic books*. Pour sauver Apple, une fille pas comme les autres, il joint les forces avec Cow-Boy dans la lutte contre Zeus (Michael Ironside) et son armée d'affreux. Mig-non.

**Polder**, Julian M. Grünthal, Samuel Schwarz, Suisse, Allemagne 2015, 1h30 :-  
 "Galimatias indigeste", comme l'a justement baptisé un spectateur, sur un jeu vidéo qui transforme ses utilisateurs en menace pour la société. New Age à la sauce algorithmes américano-japonais !

## 5. DOCUMENTAIRE

**Chuck Norris vs. Communism**, documentaire de Ilinca Calugareanu, Royaume-Uni, Roumanie, Allemagne 2015, 1h18 :-  
 Entre 1985 et 1989, explosion du marché clandestin des VHS sous la tyrannie des Ceaucescu : les Roumains découvrent le monde libre au travers des grosses productions américaines (Chuck Norris, Steven Segal, Sylvester Stallone, Arnold Schwarzenegger, Jean-Claude Van Damme, etc.). Le documentaire, élaboré vingt ans trop tard, manque de témoins d'époque, souffre de répétitions, et ne convainc pas vraiment quand il prétend que c'est ce cinéma qui a attisé l'esprit de la révolution.



Dans mon bilan : deux films intéressants sur trois, pourcentage

plus que satisfaisant. D'année en année, les animations, ateliers, symposiums et programmes s'enrichissent et se diversifient (ce n'est pas pour rien que l'OFC a augmenté ses subsides au NIFFF pour l'exercice 2014-2016). Venez vous en convaincre !

Faites l'essai en 2016, probablement du 2 au 9 juillet, les dates exactes ne sont pas connues à l'heure où nous mettons en ligne ! Vous verrez : l'essayer c'est l'adopter !

---

### **Pour en savoir plus :**

Visitez le site du **Neuchâtel International Fantastic Film Festival** (The Swiss Event for Fantastic Film, Asian cinema & Future images) : <http://www.niff.ch/2015/site/fr/programme/programme>

Et celui de l'**European Fantastic Film Festivals Federation (the Federation)** qui regroupe 22 festivals de films de 16 pays : <http://www.melies.org>



Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm Ecoles, juillet 2015